

*Michpatim* nous dévoile le contenu de notre *Torah* reçue la semaine dernière, au son du *shofar*, accompagnée d'éclairs en haut de la montagne. Même si elle contient 613 commandements, dans 5 livres, c'est une seule et unique *Torah* qui nous est donnée dans le cadre du service d'un D. unique.

Il est toutefois légitime de se questionner : pourquoi y-a-t-il tant de façons d'être juif ? Pourquoi de telles différences dans la façon de vivre son judaïsme ? Ces disparités sont-elles volontaires ? positives ? Nous allons découvrir ensemble dans cette étude combien la différence est enrichissante. Au contraire, rien de plus abrutissant que la pensée unique, limitée, simplifiée.

*Michpatim*, notre *parasha*, nous apprend précisément à réfléchir en analysant des faits et en portant un regard personnel et singulier sur de multiples événements.

*Michpatim* signifie le jugement. C'est effectivement la justice civile et pénale qui est en jeu dans notre texte. Gardez à l'esprit qu'un être humain a naturellement une opinion qu'il exprime, bref nous avons tous tendance à juger. La question qui se pose c'est comment juger intelligemment.

La semaine dernière, nous étions dans les plus hautes sphères du monde : la terre s'était tue, on pouvait voir les sons, on recevait la *Torah* au pied du Sinaï. D. s'adressa même à nous, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité.

Cette semaine pourtant, il est question de voleurs, de tueurs, bref, des grands crimes humains. Le texte traite notamment d'une femme qui perd son bébé sous les coups, d'enfants responsables d'un incendie, enfin de toutes sortes de dommages causés aux autres de façon volontaire ou involontaire.

La *Torah* légifère et dédommage dans ces différents domaines. Après l'évènement du Sinaï, on aurait pu s'attendre à découvrir les lois de *Kippour*, du *shabat*, des grands moments de sainteté. Rien de tel. Entre la semaine passée et celle-ci, nous sommes passés de l'idéal spirituel à la réalité, parfois triviale du quotidien.

Comment la justice divine intervient-elle sur terre ? A travers l'ordre même des *parashiot*, on voit que chaque moment du quotidien doit être imprégné d'une connaissance supérieure. Notre *parasha*

décrit également le bon fonctionnement d'un procès et condamne toute forme de corruption.

### Apprendre à discerner

La première chose que la *Torah* nous enseigne est l'esprit de discernement. Voyez la première bénédiction que nous faisons le matin : *הַנּוֹתֵן לַיּוֹמָא דְּהַבְחִין לַלַּיְלָה*, *בינה*, qui donne l'intelligence pour **distinguer** le jour et la nuit. Cette intelligence première, que le coq détient aussi, est la *bina*. Il existe plusieurs degrés d'intelligence : le premier, c'est la *hokhma*, l'éclair de génie. Le second, la *bina*, renvoie au traitement, à la réflexion, à l'ordre introduit dans la fulgurance intellectuelle. Nous convoquons la *bina* quand nous sommes appelés à distinguer le *shabat* de la semaine par exemple.

En réalité, c'est toute la *Torah* qui m'invite à développer cet esprit de distinction, à poser des limites dans le temps comme dans l'espace. Nous avons effectivement parlé de *shabbat* mais pensez à Jérusalem qui se distingue du reste d'Israël et de l'emplacement du *bet amikdash* qui se distingue du reste de Jérusalem. Des limites importantes doivent également être respectées entre les espèces : par exemple, nous ne mélangeons pas le lin, espèce végétale, et la laine, espèce animale. Nous avons aussi interdiction de modifier génétiquement les espèces ou d'accoupler des espèces différentes. Prenons l'interdiction de mélanger le lait et la viande qui se trouve dans notre *parasha* : *וְלֹא תִבְשֵׁל בְּגִדֶיךָ בַּחֵלֶב אֵמוֹ*, amène les prémisses de ton sol au temple, ; *וְלֹא תִבְשֵׁל בְּגִדֶיךָ בַּחֵלֶב אֵמוֹ*, tu ne cuiras pas le chevreau dans le lait de sa mère.

Ce verset est répété à trois reprises dans la *Torah* alors que la *Torah* est plutôt avare en mots. Rachi fait appel à la *Guemara* et précise que *וְלֹא* renvoie au petit, pas seulement au chevreau. La répétition s'explique ainsi : la première occurrence interdit la consommation, la seconde le profit et la troisième la cuisson. Jamais une interdiction n'a fait l'objet d'autant d'insistance. Dans un foyer *casher*, les enfants sont habitués à ne pas mélanger les vaisselles de lait et de viande. Est-ce que je me viande ? Demandent-ils chez moi, avant de goûter un plat. Se viander est un problème pour ceux qui, comme moi, aiment le café au lait 😊

J'avais assisté à une scène assez cocasse lors de notre emménagement : les déménageurs déballaient le second évier et affichaient des airs

perplexes. Ils reprenaient les plans sans rien comprendre. Il devait y avoir un problème avec la commande !

Reprenons notre texte. Tout d'abord expliquons le lien entre les deux parties du verset : la fête des *bikourim* et la cuisson du petit animal.

Le verset présente le contexte : on se rendait au temple avec les premiers fruits de la récolte. Tout le monde arrivait à Jérusalem à pied avec dans les bras, des paniers garnis de fruits. Ces premiers fruits se destinaient au Cohen. Vous le savez, nos fêtes sont liées à l'agriculture. *Pessah* marque le début de la récolte des champs, *Chavouot* celle des fruits et *Souccot* signe la fin de l'engrangement. La fête des récoltes était splendide. Chez nous, pour faire la fête, on mange 😊

La viande du chevreau ou du veau est très tendre. Pour la cuire, il est nécessaire d'utiliser un liquide. Si un petit est né, il y a une maman qui a mis bas et qui est allaitante.

A priori, donc, le lait de la mère n'est pas très loin... cette situation devait être assez courante.

Ici, la *Torah* nous arrête tout net. Depuis le *maboul*, on sait que la *Torah* ne défend pas le végétarisme. Cela dit, l'abattage des animaux est cadré par des lois strictes destinées à éviter la souffrance autant que possible. Pour cela, certaines choses sont interdites. Ainsi, ce qui donne la vie, ce qui nourrit et faire grandir, ne peut être combiné à la mort. Ce mélange est l'expression ultime de la cruauté, disent nos *hahamim*.

Les animaux peuvent être utilisés par l'homme, à condition de respecter un certain ordre. Maintenant rappelez-vous de vos cours de CE1. Chaque catégorie vit de la catégorie qui la précède : le minéral (l'eau la terre) nourrit les végétaux qui nourrissent les animaux qui nous nourrissent. Le groupe humain se distingue lui aussi. Il existe effectivement des catégories de pouvoir, de richesse... Les hommes aussi s'avalent tout cru entre eux. On pourrait être tenté de continuer ce cloisonnement entre catégories ! Le nazisme en est la plus abominable expression.

Le discours d'extrême droite par exemple, se fonde sur cette pensée. Les étrangers doivent se séparer des citoyens et les classes sociales doivent rester bien étanches. L'intelligence du discernement, nous enseigne la *Torah*, a tendance à déborder. La

deuxième catégorie de *mitsvot* prend alors tout son sens.

### Une seule humanité

Au sein de la catégorie de l'être humain, cessons d'exercer notre esprit de distinction. **Il n'existe qu'une seule et même humanité.** L'instinct primaire qui nous pousse à nous valoriser au détriment des autres est une tendance universelle dont traite la *parasha*.

Le texte insiste sur cet aspect et sur les personnes à protéger de toute forme d'abus ou de soumission.

Tout d'abord, la femme. Pendant plus de 3000 ans, la femme a été financièrement dépendante de son mari. C'est la raison pour laquelle il est fondamental de lui apporter une sécurité dans le cadre du mariage.

*עָרַבְתָּ לָאִשָּׁה כְּסִוְיַתָּה וְעָנְתָהּ לְאִשְׁרָעָה*, le texte rappelle ici les devoirs qui incombent à l'homme à travers la *ketouba*. L'homme est censé protéger et prendre soin de sa femme. La vêtir, la nourrir, la chérir.

Le texte évoque aussi le statut délicat de l'étranger, celui qui a des usages différents et qu'on préfère repousser hors de la ville. *וְנִגַּר לְאִשְׁ-תּוֹנֵהוּ, וְלֹא תִלְקָחֶנּוּ*, tu ne feras pas souffrir l'étranger, dit le texte, tu ne l'oppresseras pas. Le verset suivant nous rappelle à notre propre histoire : n'oublie pas que tu étais toi-même un étranger en Égypte.

La *Torah* évoque aussi la veuve et l'orphelin qui doivent faire l'objet d'une protection toute particulière. Qui prend leur défense sur la place publique, en cas de dommage ?

*כֹּל אֶלְמָנָה וְיָתוֹם, לֹא תַעֲנוּן*, ne faites jamais souffrir la veuve ni l'orphelin. De tous les cris qui montent vers le ciel, les leurs sont ceux que D. entend en premier lieu, nous dit le texte.

Il n'existe qu'une seule et même humanité. Les lois qui concernent le pauvre interviennent ensuite. Les versets détaillent la façon dont on prête de l'argent de façon juste. La *Torah* nous enjoint de nous mettre à la place de l'emprunteur, qui vit un moment délicat. D'ailleurs, pouvoir prêter est une chance, nous rappelle le texte : ne te conduis pas comme un créancier et n'exige pas d'intérêts. Prêter avec un intérêt implique qu'on puisse gagner quelque chose par la misère de l'autre. Le prêt deviendrait alors l'expression d'une domination.

Cela est absolument impensable dans notre *Torah*. Ainsi, il existe des groupes qui se distinguent dans le monde et font l'objet d'une protection

particulière. Plus ou moins riches, plus ou moins puissants ou influents...

Cela dit, méfions-nous de la tendance à cloisonner et à emprisonner les individus.

D'ailleurs, c'est symbolique mais j'aime le nom de la synagogue dans laquelle je donne cours tous les lundis : *Shivtei Israël*. Ce nom signifie les tribus d'Israël. Tant que j'enseigne effectivement à une diversité de personnes, tant que j'arrive à m'adresser à toutes sortes de catégories parmi le peuple d'Israël, je considère être suffisamment incluante.

### Ne pas gommer les différences

Toutefois, l'idée de ne pas faire de distinctions parmi les êtres humains peut mener à l'excès inverse : l'abolition de la singularité de chacun. Les différences constituent une richesse qui ne doit surtout pas être gommée.

S'il existe douze tribus, c'est pour nous rappeler qu'il existe plusieurs façons de penser, d'éprouver et de croire. Il s'agit de maintenir nos dissemblances sans qu'elles ne génèrent et justifient des rapports de force.

Nous sommes juste **différents** : nous ne sommes donc ni inférieurs, ni supérieurs les uns par rapport aux autres. Or, la toute première tendance humaine consiste à prendre le dessus.

Il existe plusieurs façons de prendre injustement le dessus. Le pouvoir, l'argent, les titres honorifiques fondent notamment assez souvent un sentiment de supériorité.

Voyons ce qu'en disent nos sages. Dans *Avot*, la *Mishna* au nom de Ben Zoma pose la question de l'expression véritable de la richesse et de la puissance :

Qui est le plus intelligent ? Celui qui apprend de toute personne. Le boulanger ou l'Se concierge du coin, par son expérience propre, a forcément quelque chose à m'enseigner, comme chacun dans le monde. La *Mishna*, ajoute : *אִיזְהוּ עֵשִׂיר, הַשְּׂמֵחַ, בְּתַלְמִידוֹ*, Qui est le riche ? celui qui est heureux de sa part. Le texte poursuit : Qui est le puissant ? celui qui sait soumettre son *yetser ara*.

Enfin, *אִיזְהוּ מְכַבֵּד, הַמְכַבֵּד אֶת הַבְּרִיּוֹת*, Qui est digne d'honneurs ? Celui qui honore chaque personne.

La *mishna* prend ici le contrepied de toutes les valeurs véhiculées par la société.

Tout être est effectivement détenteur d'une étincelle divine. Une personne qui courberait

l'échine devant le directeur général et ne répondrait pas au salut de la secrétaire n'aurait rien compris. Être digne d'honneurs, c'est apporter sa considération à tout le monde. Personne ne vaut plus que l'autre. En redéfinissant ainsi les valeurs humaines, la *Mishna* remet les compteurs à zéro. Le monde est pluriel, à nous de nous enrichir de sa diversité.

Les différences entre humains peuvent malheureusement produire des rapports de force alors que les différences sont là pour s'enrichir mutuellement et s'ouvrir à l'altérité.

La pensée juive aime et recherche la pluralité d'opinion comme nous allons le découvrir à travers le *mishpat* juif.

Pour qu'un jugement soit valable auprès d'un tribunal, il doit répondre à plusieurs conditions. Quand il s'agit d'une petite affaire de dégâts, il faut une majorité pour décider de qui est responsable. Quand on doit décider de la peine capitale, il faut au minimum vingt-trois juges voire soixante et onze, l'intégralité du sanhédrin.

Cela dit, la *Guemara* précise qu'un tribunal qui se prononcerait une fois en soixante-dix ans en faveur d'une peine capitale, serait considéré cruel. Les conditions sont effectivement extrêmement difficiles à rassembler. La peine de mort se veut surtout théorique.

Dans *Sanhédrin*, la *Guemara* nous délivre un enseignement important au sujet d'un jugement.

*סנהדרין שראו כולן לחובה* Il est question d'un sanhédrin dans lequel l'ensemble des soixante et onze membres s'accordent pour juger une personne coupable. A priori, l'affaire est réglée. La *Guemara* ne voit pas cela du même œil : dans un tel cas, *פוטרין אותו*, innocentez cette personne immédiatement. Le Rambam décortique cette loi.

La pensée ne peut s'accorder à ce point. Une telle fusion est le signe d'une erreur de jugement. La pensée juive se caractérise effectivement par la notion de *makhloket*, d'avis divergents. Comparez une bibliothèque universitaire et une *yeshiva*. Dans le premier on entendrait les mouches voler, dans le second on ne s'entend pas soi-même. On réfléchit à deux, on n'est pas d'accord : voilà comment on étudie. Cela dit, à la fin d'une étude de *Guemara*, la *halakha* tranche. Tout le monde connaît les deux grandes écoles du Talmud, celles d'Hillel et celle de Shamai. Pendant trois ans, ils discutèrent

concernant la *halakha* à adopter. Au bout de trois ans, rapporte la *Guemara*, une voix céleste intervint : chacun est l'émanation du D. vivant. *Elou veélou divré elokim hayim.*

En d'autres termes, il n'est pas question de savoir qui a raison. Plusieurs points de vue se tiennent. Ces points de vue, pourtant opposés, peuvent coexister. La *halakha* a finalement adopté le point de vue d'Hillel. Cela ne signifie pas pour autant que Shamai avait tort.

Combien de couples en consultation me confondent avec un arbitre ? Je les déçois systématiquement en leur disant que personne ne sortira gagnant. Les deux ont raison. Leurs émotions sont le produit de leur histoire et de leur ressenti.

L'esprit juif est un esprit de contradiction. Quand on écoute un débat à la radio, on est toujours convaincu par le dernier qui a pris la parole. Nombreux sont les avis qui se tiennent ; surtout quand ils s'assortissent d'une bonne rhétorique. La *Torah* est précisément l'émanation d'une réflexion multiple. *Hashem* a donné une seule *Torah* à douze tribus, soit douze façons de la vivre et 70 façons de l'interpréter. Il existe beaucoup de façons d'être juif. Je me souviens de cette blague typiquement juive : un bateau accoste une petite île sur laquelle se trouve un seul juif parmi les quelques habitants. Les passagers du bateau, ravis de rencontrer un juif, apprennent que la minuscule île compte deux synagogues. Deux synagogues pour un seul juif, demandent-ils ? Il faut bien qu'il y ait la synagogue dans laquelle je vais, et celle dans laquelle je ne mets pas les pieds !

Cette petite histoire en dit beaucoup sur nos usages 😊

Vivre la *Torah*, c'est au contraire accueillir l'échange, le débat, la discussion. Nous sommes appelés à garder le sens de la *makhloket*. C'est pour cela qu'un jugement qui mettrait absolument tout le monde d'accord est invalidé par la *Guemara*.

La peur de l'avis opposé nous rend agressif et renfermé. On voit souvent ça au sein des couples. A quoi renvoie le « nous » ? Au couple ou à la famille d'origine ? à ma culture en opposition à la sienne ? L'opposition est une richesse et c'est pour cela qu'un juif doit aussi s'intéresser et comprendre l'avis qui n'est pas le sien.

Il y a longtemps, quand j'étais enseignante de *kodesh* dans un lycée, des formateurs avaient été introduits. Quand le directeur expliqua l'initiative à l'équipe enseignante, un collègue se mit en colère : quoi ? apprendre d'une personne plus jeune que moi ?

Quelle réaction étrange ! Je me souviens de mon incompréhension. On nous proposait de nous apprendre quelque chose ! Rien de plus stimulant, à mon avis, qu'une formation. C'est l'ouverture à une nouvelle pensée, rien de plus. Dans les groupes de supervision en thérapie, nous bénéficions d'ailleurs de l'avis de nos collègues sur nos propres cas. La sensibilité de l'autre ouvre une nouvelle conception de la situation, rien de plus. La différence ne peut que produire du mieux. Dans un couple, c'est ce qui doit se passer.

Pas la peine d'aller chercher son mari en Australie mais enfin la différence est à envisager comme une force. Pour notre part, nous avons fait un grand écart : un mariage entre une azkénaze et un séfarde, c'est la rencontre de deux mondes. Mais l'éducation des enfants et le couple lui-même s'enrichit des écarts. Beaucoup de couples, pour éviter de débattre, développent des vies parallèles. Quel dommage ! Il faut savoir débattre et quand on le fait intelligemment, c'est une merveille. On peut ne pas être d'accord -c'est souvent le cas- sans s'opposer, sans penser que l'un va gagner et l'autre perdre.

C'est drôle, maintenant que mes enfants grandissent, ils évoquent des souvenirs de leur enfance. On ne sait pas toujours ce qu'ils gardent exactement de cette époque. Récemment, j'entends un de mes enfants expliquer que son père est très à cheval sur les bulletins alors que sa mère est très cool. Une telle différence structurelle pourrait créer des conflits à la maison. En réalité, l'enfant bénéficie et apprend des deux postures jusqu'à trouver son propre équilibre.

Une merveilleuse *Guemara* nous rapporte la tristesse infinie que ressent R' Yohanan après la disparition de son partenaire d'étude. Dans *Baba Metsia*, nous lisons :

נח נפשיה דר' שמעון בן לקיש והוה קא מצטער ר' יוחנן בתריה טובא. אמרו רבנן מי יישב דעתו? נשלח את רבי אלעזר בן פדת ששמועותיו מחודדות. כל מילה שהיה אומר רבי יוחנן, אמר תנא שמסייע לו. אמר רבי יוחנן: אתה כריש לקיש?! הוא היה מקשה עלי 24 קושיות ואני הייתי משיב 24 יישובים וממילא הייתה השמועה מרווחת, ואתה אומר תנא דמסייע לי!?

Rabbi Yohanan est inconsolable suite à la disparition de son partenaire d'étude, Resh Lakish. Les sages se demandent comment l'apaiser. On lui envoie donc Rabbi Elazar, un érudit, au raisonnement affuté. A chaque raisonnement de Rabbi Yohanan, il trouve un tana, la confirmation d'un sage. Rabbi Yohanan s'indigne : « Toi tu es tel que Resh Lakish ? Lui était capable de m'opposer vingt-quatre arguments chaque fois que je lui présentais une idée.

Quand il me présentait vingt-quatre contre-arguments, je devais ensuite lui opposer vingt-quatre contre-arguments. »

Voilà ce qu'est une véritable *havrouta*. Rien de plus réducteur et etriqué qu'une pensée unique et cloisonnée. J'explique souvent que *zera*, la graine, est la contraction de *zar*, l'étranger et de *rea*, le proche. En d'autres termes, la fertilité tient à la proximité avec ce qui nous était à priori étranger.

Si vous entendez un enseignant de *Torah* dire que la *Torah* se situe de son côté à lui, prenez vos jambes à votre cou. C'est au contraire le signe qu'il est étranger à la véritable pensée juive. La pensée d'*Hashem* ne se réduit pas en un enseignement unique. C'est à travers mes lectures que j'ai découvert les merveilles de la *hassidout* et en particulier de la *hassidout habad*.

De la même façon, j'ai découvert la pensée sioniste très tardivement. Je me suis alors mise à ouvrir des livres, j'y ai découvert une nouvelle vision et la *Torah* du rav Kook. Quelle richesse !

J'ai commencé ce cours en rappelant les catégories d'espèces qui peuplent ce monde. Au sein de l'humanité, ai-je précisé, il s'agit de rechercher l'unité sans jamais espérer l'uniformité. De là, enrichissons-nous des différentes lectures de la *Torah*. Je suis devenue personnellement une enseignante de *Torah habad*, sioniste, multi enseignement. Il me tient à cœur de vous enseigner la pensée de rav Wolbe à coté de celle de rav Kook ou du rabbi sans oublier le Baal Shem tov... Apprenons la *Torah* à toutes les sources.

Il ne m'est arrivé qu'une seule fois de me révolter contre un certain type d'enseignement. Une de mes élèves se rongait de culpabilité après avoir écouté des cours. Il s'agissait de cours fondés sur les punitions à venir pour toute personne qui transgresse. Or un cours de *Torah* doit nous permettre de renforcer notre monde intérieur et

notre pratique des *mitsvot* en nous connectant à nos ressources.

Les cours doivent être inclusifs et surement pas exclusifs.

Au lieu de mener une réflexion exclusive, nous devons influencer le plus possible autour de nous. Toute personne a un domaine d'influence particulier. Avec nos singularités, nous devons créer le *shalom*.

### Le shalom est fait de différences

Le *Midrash* relève l'importance du *shalom* en faisant remarquer que toutes les bénédictions se terminent par la notion de *shalom*.

חביב השלום שכל סיומן של הברכות הוא בשלום [ל"שים שלום... המברך את עמו ישראל בשלום... עושה שלום במרומו] [ואף ברכת כהנים חותמת "וישם לך שלום", ללמדך שאין הברכות מועילות אא"כ שלום עמהן

Dans la *amida*, nous faisons appel au *shalom* en faisant trois pas en arrière, en se penchant à gauche et à droite. Pour faire le *shalom*, il faut prendre du recul et porter un regard réflexif sur son rapport au don (la droite) et à la rigueur (la gauche). Même la *braha* des *cohanim* s'achève sur la *shalom* : וישם לך שלום, ils mettent sur vous la paix. Aucune bénédiction ne peut porter ses fruits sans *shalom*. La paix, le *shalom* qu'on se souhaite dans le couple ou lors de *shabat*, c'est pouvoir se réunir autour d'une table et savourer les différences qui s'y expriment. C'est de cette façon que l'unité d'un peuple émerge.

Le *Midrash* commente ces paroles extraites de la *amida* : עושה שלום במרומו, celui qui fait la paix est dans les mondes supérieurs, qu'Il mette la paix sur nous .

Quelle est la guerre qui se passe dans le ciel pour que D' ait besoin d'y faire la paix ? Rabbi Levy rapporte que le *malakh* Michael, force d'épanchement et de 'neige', s'oppose à l'ange Gavriel, force de rigueur et de 'feu'. Tous les deux œuvrent côte à côte et ne se détruisent pas l'un l'autre. Même dans les mondes supérieurs, des forces différentes existent et cheminent ensemble. La complémentarité, le *shalom* leur permet de travailler ensemble. Ici-bas, c'est la même chose. Le *shalom* n'implique pas de gommer les différences. Au contraire, le *shalom* est le produit d'une unité faite de différences !

Apprenons à apprécier l'opposition, la pensée authentique et singulière propre à chacun et

# La Paracha par Mariacha

## *S'enrichir de nos différences*

Michpatim, Paris, Vendredi 17 Février 2023 17h55 – 19h04

essentielle

enrichissons-nous de ce qu'elles produisent en nous !

### **Chabat Chalom !**

*Mariacha Drai*



#### *Zivoug – l'âme soeur de:*

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Carla Esther bat Rivka
- Alexandre Shimon Arie ben Kohava
- Shirel Danielle bat Nathalie Rahel
- Ilan ben Golda

#### *Pour l'élévation de l'âme de:*

- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy
- Louisa bat Léa
- Moché ben Mricha
- Anaëlle Mazal bat Nelly Aviva
- Bertoune Messaouda bat Simha
- Menana bat Rivka

#### *Réfoua chéléma – Guérison de:*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Eythan Refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Haim ben Yossef
- Carly Sarah bat Haya Simha
- Esther bat Cohava
- Shalom ben Cohava
- Habib ben Esther
- Keren Déborah bat Rivka Salma

#### *Pour la réussite de:*

- Chalom ben Perla
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Annael bat Corinne Rahel
- Angie Sarah bat Eden
- Moshé ben Myriam
- Alexandra Esther bat Myriam
- Anouk Elisheva Adèle bat Nathalie Rahel
- Moché ben Haim
- Yossef ben Nina
- Éthel Rivka bat Nina
- Binyamin Yona Yehouda ben Shimon